

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Bibliographie, Informations, Renseignements, Offres, Demandes, Echanges

Compte Chèques Postaux : Ch. DUFFOUR, Bordeaux, N° 4969

ABONNEMENT
UN AN..... 5 francs
Le numéro : 4 franc.
Les Abonnements partent du 1^{er} Janvier
Toute personne qui ne se désabonne
ra pas sera considérée comme
reabonnée.

Fondateur : H. LÉVEILLÉ, ☉

Directeur : Ch. DUFFOUR, ☉ I. ☉

DIRECTION
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
16, rue Jeanne-d'Arc
AGEN (Lot-et-Garonne)
FRANCE

SOMMAIRE

Avis. — Nomenclature. — Variétés. — Bibliographie.

AVIS

L'IMPRIMERIE MODERNE, 43, rue Voltaire, à Agen, qui édite le *Monde des Plantes*, nous informe qu'à dater du 1^{er} janvier 1924 le prix du numéro sera porté de 150 francs à 240 francs.

Par suite, nous sommes dans l'obligation d'élever à **dix francs** le montant de l'abonnement annuel.

Nous prions instamment chaque abonné de nous dire s'il accepte ou s'il refuse les conditions nouvelles qui nous sont imposées.

Nous espérons que tous les souscripteurs voudront bien nous honorer d'une *très prompte réponse* : l'avenir de la Revue l'exige.

Le Directeur, Ch. DUFFOUR.

NOMENCLATURE

Encore le \times *Mentha niliaca* Jacq. 1776 (= \times *M. villosa* Huds. 1778).

Les faits que M. J.-B. CHARBONNEL, le distingué spécialiste pour les *Mentha*, invoque, d'après M. J. BAUCIER, pour rejeter le nom de *M. niliaca*, sont parfaitement exacts; seulement les conclusions qu'il en tire, ne sont plus valables aujourd'hui. En effet, l'article 60, alinéa 3, des anciennes « Lois de la nomenclature botanique » de 1867 (« Chacun doit se refuser à admettre un nom... quand il exprime un caractère ou un attribut positivement faux... ») a été supprimé expressément dans les « Règles internationales pour la Nomenclature botanique », actuellement en vigueur (voir : Actes du Congrès international de Botanique tenu à Vienne en 1905 [1906], p. 177). Il n'est donc plus possible aujourd'hui de rejeter une épithète spécifique pour la raison qu'elle impli-

que une erreur quant à la patrie de la plante en question, mais c'est la priorité qui décide dans des cas pareils. M. BRIOUET même vient de me confirmer (in litt.) qu'il ne connaît aucune raison suffisante pour rejeter (tant cela eût été souhaitable) le nom de \times *M. niliaca* Jacq.
A. THELLUNG (Zurich).

VARIÉTÉS

Distinctions honorifiques

Nous avons appris avec le plus vif plaisir que notre excellent ami, M. l'abbé COSTE, a été promu chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion des Fêtes à la mémoire de PASTEUR.

Tous les amis du savant auteur de la *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes* — et ils sont légion — applaudiront de tout cœur à cette distinction bien méritée.

M. H. COSTE a rendu de signalés services aux botanistes français et étrangers, et bien peu nombreux sont ceux qui n'ont pas eu recours à sa science profonde ! Tous ont toujours trouvé auprès de lui un accueil bienveillant et empressé.

Nous prions le nouveau légionnaire d'agréer nos bien cordiales félicitations.

Nous devons à l'obligeance de M. l'ingénieur G. DIDIER de connaître la nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur de notre collaborateur, M. le docteur R. MAIRE.

Le distingué professeur de la Faculté d'Alger vient de recevoir la récompense de longs et intéressants travaux.

Nous nous réjouissons de tout cœur de la distinction honorifique dont il est l'objet et vous lui adressons l'expression de nos félicitations les plus sincères.

Ch. D.

AUX « JEUNES »

Quoique l'expérience d'autrui serve peu, et que nous n'écoutions d'ordinaire les avis que s'ils coïncident avec nos propres penchants, je voudrais signaler, à ceux qui débutent dans la carrière, un regret qui s'accroît en moi à mesure que l'âge m'empêche davantage d'y porter remède. Puissent-ils se l'épargner !

Ce regret, c'est de n'avoir pas conservé par le dessin les détails des objets d'histoire naturelle qui s'oblitérent par la dessiccation ou qui exigent l'emploi du microscope à chaque fois qu'on veut les étudier à nouveau.

Les biographes d'un de nos plus illustres naturalistes, Moquin-Tandon, ont raconté qu'à une époque assez avancée de sa vie le désir le prit d'étudier à nouveau les Mousses, qui l'avaient intéressé pendant sa jeunesse et qu'il avait abandonnées pour s'occuper plus spécialement de zoologie. Il y renonça, découragé devant la perspective d'avoir à recommencer l'emploi continu de la loupe et du microscope.

Il se fût épargné ce découragement et ce chagrin si, lors de la première étude qu'il avait faite des Mousses, il avait pris la peine d'ajouter à chacun de ses échantillons un dessin, même sommaire, des organes dont l'examen microscopique est nécessaire pour la classification : péristome, cellules des feuilles, etc.

Peine légère, quand on est jeune, que les yeux sont vifs, les mains alertes, et qu'on ne craint pas de sacrifier quelques veilles aux intérêts d'une science aimée. Lorsqu'on a fait l'effort de disséquer un organe, de l'étaler sous une lamelle, qu'en coûte-t-il d'en prendre la silhouette sur un papier ? Quelle somme de jouissances, ensuite, et quelle économie de temps, lorsque pour étudier, pour retrouver un détail oublié, pour éclairer un point de classification ou d'anatomie, on n'aura plus qu'à feuilleter une collection de dessins !

A ceux qui débutent, donc, s'ils veulent écouter ma voix, je dirai : Dessinez ! — Et s'ils me demandent ce qu'il faut dessiner, je répondrai : Tout ; détails macroscopiques, détails microscopiques. Apportez par le dessin, dans la plus large mesure, votre contribution aux progrès de la science. Dessinez d'abord pour vous, pour votre satisfaction personnelle, pour économiser dans l'avenir votre temps et vos peines, pour épargner vos yeux quand ils auront perdu leur acuité et leur résistance.

Et, n'en doutez pas, cet effort que vous aurez fourni pour vous produira les plus précieux fruits pour la science dont vous souhaitez les progrès. Le jour pourra venir où, en réunissant tous ces travaux iconographiques dont chacun aura assumé sa part, il sera possible de créer de magnifiques atlas, d'une haute valeur scientifique.

Comment dessiner ? Comme vous savez. Si vous êtes très habile, faites de beaux dessins au crayon, au lavis, à l'aquarelle ; portez des ombres. Si vous l'êtes peu, contentez-vous de

figures au trait, sans ombres, et même de simples croquis. Tout le monde peut faire un croquis. Pour les dessins au microscope, il est avantageux d'employer la chambre claire. Les dessins sont préférables aux photographies, qui laissent toujours certains détails dans le « flou ». On peut combiner la photographie et le dessin, celui-ci servant à corriger les défauts et les insuffisances de celle-là, qui, de son côté, permet de gagner du temps et d'obtenir des ensembles.

**

Puisque j'en suis aux conseils, en voici un autre. Je voudrais appeler l'attention des jeunes naturalistes sur cette vérité que, s'ils veulent réellement faire progresser la science, ils doivent *se spécialiser*.

Entendons-nous. Je ne souhaite ôter à personne le plaisir d'aborder tous les domaines de l'histoire naturelle qui l'intéressent ; je ne vois pas d'un mauvais œil qu'un botaniste ramasse aussi des coléoptères ou des papillons. Mais, cela, c'est la jouissance individuelle, ce n'est pas l'avancement de la science. L'esprit encyclopédique procure une grande satisfaction à celui qui le possède, et lui permet même d'intéresser vivement son entourage, ses auditeurs et ses lecteurs, suivant qu'il est simple particulier, professeur ou écrivain.

Mais nous savons tous que l'étendue des connaissances empêche leur profondeur, et que le spécialiste, à force de creuser un sujet restreint, de l'envisager sous toutes ses faces, y projette une lumière que l'encyclopédiste n'aurait même pas soupçonnée. Sans sortir de l'histoire naturelle, il ne serait sans doute pas très difficile de démontrer que ses réels progrès sont uniquement dus aux travaux des spécialistes.

Si donc votre curiosité très légitime vous porte à embrasser beaucoup, si tout vous intéresse, n'hésitez pas à écouter cette curiosité et à satisfaire cet attrait. Mais, la part faite à l'égoïsme, sachez aussi être *altruiste* : cultivez spécialement, pour le profit de tous, un petit coin du domaine ; arrosez-le avec un soin tout particulier, et vous y ferez croître quelques gerbes d'une beauté rare, qui, réunies aux gerbes du voisin, également belles parce que dues au même zèle, feront une admirable moisson.

**

Et maintenant me permettra-t-on de signaler un de ces domaines particuliers où je pense que de belles gerbes pourraient être cueillies ? Des circonstances bien spéciales, et bien diverses, m'ont empêché de l'arroser moi-même ; je le regrette plus que je ne saurais le dire, mais ce regret serait bien atténué si de jeunes yeux et de jeunes doigts voulaient aborder le problème.

Si nous ouvrons un de ces Manuels d'histoire naturelle destinés aux élèves de philosophie ou de mathématiques élémentaires, à la page qui

traite de la reproduction des champignons, nous voyons qu'on y indique bien, pour les espèces inférieures, un processus normal et conforme à ce qui se passe dans tous les autres groupes végétaux, mais qu'à l'égard des espèces supérieures (hyménomycètes, par exemple), on y avoue notre ignorance.

Je suis intimement persuadé que les champignons à chapeau n'échappent pas à la règle générale. Que voyons-nous d'un bout à l'autre de la série végétale, avec de simples variations de détail consistant surtout dans la suppression d'une phase ou la régression d'un organe ? Partout le processus essentiel consiste dans l'alternance d'un stade agame et d'un stade sexué.

Le stade sexué, c'est, chez les Cryptogames, le prothalle avec ses anthéridies et ses archéogones, chez les Phanérogames le pollen et l'ovule ; le stade agame c'est le *sporogone* (fronde des fougères, urne des mousses, thalle des algues, axe feuillu et florifère des phanérogames) qui produit par simple bourgeonnement les organes sexués et leurs gamètes.

Autrement dit : une fécondation unique d'un œuf par un gamète mâle, et, comme suite à cette fécondation, le développement d'un *sporogone* de forme très variée, origine et support au moins transitoire des gamètes. — Or, quel est chez un Agaric l'équivalent du sporogone ? C'est le chapeau.

Théoriquement, donc, le chapeau de l'Agaric (ni plus ni moins que la fronde de la Fougère) doit être tout entier le fruit de la fécondation d'un œuf par un gamète mâle. Théoriquement, c'est sur le mycélium, et uniquement là, qu'il faut chercher l'origine sexuée du chapeau, un filament de ce mycélium produisant l'oogone, un autre l'anthérozoïde.

Je serais heureux si je pouvais orienter dans ce sens les études d'un chercheur, qui nous dirait enfin si les champignons supérieurs échappent, oui ou non, à la grande loi de sexualité et au processus général qui sert cette loi d'un bout à l'autre de la série végétale.

A. ACLOQUE.

Catalogue des Halophiles et Salinariées

par A. FÉRET.

Les plantes citées du climat lusitanien dans le numéro précédent pouvant être utilisées sur les rivages algériens, j'arrête cette série pour examiner les plantes des climats tropicaux et chauds qui peuvent être utiles pour ces climats puisque les ligneux des études précédentes n'avaient qu'un but : donner un aperçu utile à l'amélioration des déserts. Les plantes suivantes forment donc le complément de cette question. Tandis que les végétaux du climat lusitanien tels que je les ai classés sont pour ce climat mais en dehors de la zone oranger et olivier, la suite se trouvera placée après la liste des plantes annuelles, bisannuelles et vivaces des climats tropicaux et désertiques.

Climat tropical et chaud complété par les Déserts.

Plantes annuelles, bisannuelles et vivaces :

ZONE MARITIME.

Bolbophyllum Zhizophora.
Syamodoci Antarctica Labill. ; Ciliata Forsk. ; Isætifolia Aschs. ; Manatarum Aschs. ; Nodosa ; Rotundata Elrs. ; Serratala A. B. Cyperus elegans.
Nelumbium luteum.

Lagunes :

Arthrocnemum fruticosum Moq.-Tand.
Echite biflora, Torulosa.
Fimbristylis variés.
Lumnitzera racemosa Willd.
Pemphis acidulata DC.
Sesuvium Portulacastrum L.

Saumâtres :

Nelumbium speciosum Willd.
Pacourina edulis Aubl.
Phormium tenax.

2° ZONE.

Adiantum pedatum L.
Cattleya amethystina ; Elegans ; Harrissonia ; maritima.
Crinum asiaticum L.
Crotalaria Microphylla Vahl.
Echites biflora P. Br. ; Torulosa.
Frankenia ericifolia Ch. Smith.
Hypoxis Scorzoneri F. A.
Lithophila muscoïdes Sw.
Lotus Jacobeus L.
Phaca Vogeli Webb.
Sarcostemma Daltonii Dec.
Spergularia azorina Lebel.

3° ZONE.

Acrostichum aureum L.
Ambrosia artemisiæfolia ; elatior L.
Arthrocnemum oncite. Près de dix espèces de ce genre habitent les rivages des mers et des lacs salés de l'Univers.
Astilbe rivularis.
Astrocaryum acaule.
Bignonia fluviatilis.
Blechnum, déjà cité parmi les plantes trouvées dans la nouvelle végétation du Krakatoa.
Bolbophyllum, variés parmi lesquels Zhizophora croissant sur les mangliers.
Calamus rudentum Willd.
Canophyllum, dans les mêmes conditions que Blechnum.
Cassia obovata Colladon.
Ceriops candolliana Arn.
Cyamodocea.
Cyperus elegans ; Eucyperus ; Epidendrum vanilla.
Erythrine.
Euphorbia buxifolia L.
Frankenia ericifolia.
Gentiana verticillata L.
Grindelia robusta.

Gymnogramme.
 Gymnotrix.
 Herbera odallon.
 Hermandra sonora.
 Heritiera littoralis.
 Ipomaea pescapsæ.
 Launaea bellidifolia Cass.
 Laureole Hypericorde.
 Leucas variées, parmi lesquelles Martiniensis Br.
 Lindenia rivalis Benth.
 Linum monogynum.
 Nephrodium exaltata; Calcaratum; Placidum.
 Onochyum auratum.
 Oxalis Urvillei; propinqua; exilis; divergens; tenuicaulis; Lacicaula; ciliifera; crassifolia P. Cagnet (Nouvelle Zélande).
 Paspalum Eupaspalum ophistion.
 Piper aquilina; longifolia; marginata.
 Saccharum Sagittatum.
 Scævola lobelia.
 Sesuvium portulacastrum.
 Sonneratia.
 Suaeda.
 Tournefortia.
 Vanda Batemani.
 Viola Ipecacuanha L.
 Zygophyllum Fontanesii Webb.; Simplex.
 (à suivre.)

Hybrides de Rumex, Diplotaxis, Epilobium, etc.
recueillis aux environs de Saint-Malo (Bretagne), en juillet-août 1925, par M. A. Thellung, Zurich.

Note dédié à M. Emile Gadeceau, l'éditeur distingué de la 3^e édition de l'excellente « Flore de l'Ouest de la France », par I. Lloyd (1897).

Rumex conglomeratus × *crispus* (= *R. Schulzei* Hausskn.) : Paramé-Rochebonne, décombres près de la route nationale, rare. — Grande-Bretagne, Pays-Bas, Suède, Allemagne, Suisse, Autriche, Hongrie, Bosnie, Herzégovine, Afrique du Nord; inédit pour la France.

R. conglomeratus × *obtusifolius* (= *R. abortivus* Ruhmer) : Paramé-Rochebonne, fossés au sud de la route nationale (à l'ouest de l'église de Paramé-Ville), plusieurs pieds. — Grande-Bretagne, Pays-Bas, Danemark, Allemagne, Suisse, Autriche, Grèce; inédit pour la France.

R. crispus × *sanguineus* (= *R. Sagorskii* Hausskn.) : St-Ideuc près Paramé, bord d'un chemin. — Grande-Bretagne, Pays-Bas, Suède, Danemark, Allemagne, Suisse, Autriche; inédit pour la France.

R. obtusifolius × *sanguineus* (= *R. Dufftii* Hausskn.) : Avec *R. congl.* × *obtusifolius* et à St-Ideuc près Paramé. — France (Seine-et-Oise), Pays-Bas, Suède, Danemark, Allemagne, Autriche, Herzégovine.

R. crispus × *obtusifolius* (= *R. acutus* L. = *R. pratensis* Mert. et Koch) : commun aux environs de Paramé, surtout aux bords des fossés, plus rarement dans des endroits secs

(décombres, bords des chemins). — Répandu en Europe; Caucase, Amérique du Nord.

R. crispus × *pulcher* (= *R. pseudopulcher* Hausskn.) : je rapporte à cet hybride une plante trouvée au boulevard de Rothéneuf près Paramé-Rochebonne, parmi les parents présumés (1). — Indiqué en Grande-Bretagne, Hongrie, Monténégro, Thessalie, Tunisie et au Maroc; mais il semble qu'on a parfois pris pour cet hybride des formes du *R. crispus* × *obtusifolius*.

Diplotaxis muralis × *tenuifolia* (= *D. Wirtgeni* Hausskn. in Dösch et Scriba Excursionsfl. Hessen, éd. 3, 1888, p. 538) : Gare de Saint-Malo et dans un champ en friche à Paramé-Rochebonne (près de la route nationale); dans chaque localité, un pied parmi les parents. Hybride rare ou négligé, difficile à reconnaître à cause de la grande variabilité des espèces génératrices, trouvé jusqu'ici en Allemagne (Prusse Rhénane, Mayence), Suède et Bosnie; inédit pour la France. Voir : THELLUNG in HEGI III. Fl. Mittel-Eur. IV, livr. 38, 1918, p. 216; O. E. SCHULZ in Engler's Pflanzenreich, IV. 105 (Cruciferae-Brassicaceae) I, 1919, p. 176. — Mes deux échantillons (des deux localités différentes) sont absolument conformes, et leur nature hybride ne saurait, à mon avis, faire aucun doute. Plante ayant plutôt le port (élané) du *D. tenuifolia*, sous-ligneuse à la base; feuilles glaucescentes, ornées sur la face supérieure, le long de la nervure médiane, d'une bande blanche large très apparente, à pourtour assez étroit, les caulinaires profondément lobées à lobes étroits et à sinus larges et arrondis; tige subglabre; pédoncules plus longs que la fleur, siliques longuement pédonculées; diffère toutefois du *D. tenuifolia* par : feuilles un peu plus minces, les inférieures plus larges, moins profondément lobées, à lobes plus larges et plus rapprochés; tige plus distinctement poilue; fleurs nettement plus petites, limbe des pétales plus court et plus distinctement rétus (arrondi-acutiuseule chez le *D. tenuifolia*); anthères longues de 1 3/4 mm. (1 1/2 mm. chez *D. mur.*, 2 1/2 chez *D. ten.*), presque dépourvues de pollen; siliques nullement stipitées, avortant pour la plus grande partie. — Le *D. tenuifolia*, très commun à Saint-Malo et Paramé sur les murs et aux bords des chemins, s'y présente souvent sous la f. *integrifolia* Koch (à feuilles entières), qui est toutefois reliée au type par de nombreux intermédiaires, quelquefois sur un même et unique pied; le *D. muralis* est plus rare et d'une dispersion irrégulière qui semblerait indiquer une introduction plus récente.

Epilobium hirsutum × *parviflorum* (= *E. sericeum* Schum.) : bord d'un fossé à l'ouest sous l'église de Paramé-ville, un pied parmi les parents.

(1) La détermination de cet hybride vient d'être reconnue comme exacte par le spécialiste M. B.-H. Danser, d'Amsterdam.

E. lanceolatum × *tetragonum* (*E. adnatum* × *lanceolatum* = *E. fallacinum* Hausskn.) : Paramé-ville, bord de la route conduisant vers la montagne de Saint-Joseph, un pied. Hybride très rare, n'ayant été trouvé auparavant que par les deux illustres monographes du genre : par HAUSSKNECHT (Monogr. Epilob., 1884, p. 104) à Weimar (Allemagne), et par feu H. LÉVEILLÉ (Bull. Géogr. Bot., 21^e année, 4^e sér., 1912, p. 178), en 1898, au Mans (Sarthe).

Linaria repens × *vulgaris* (= *L. sepium* Allman 1844 ; *L. striata* B. grandiflora Soyew-Willemet [1831, nomen] ex Godron 1843 ; *L. intermedia* Babey 1845 ; *L. ochroleuca* De Brébisson 1849 ; *L. striata* B. ochroleuca Boreau 1849, Lloyd ; *L. striata* × *vulgaris* Timbal-La-grave 1853 ; *L. helgolandica* [vulgaris × striata] Dalla Flore 1889 (1) : Mont Saint-Michel (Manche), terminus du tramway à vapeur, entre les rails, parmi les parents.

Je profite de l'occasion pour citer quelques autres trouvailles floristiques que j'ai faites dans la région de Saint-Malo, et qui me paraissent pouvoir présenter un certain intérêt.

Setaria ambigua Guss. : Paramé-Rochebonne, bords des chemins.

Vulpia ciliata (Danth.) Link : P.-R. (2), murs de l'avenue Jacques-Cartier.

Portulaca oleracea L. subsp. *sativa* (Haw.) Thell. : P.-R., dans un champ de *Fagopyrum sagittatum* (esculentum).

Melandrium album (Miller) Garcke f. *incarnatum* (Petermann) Gürke, à fleurs rosées : P.-R., avec le type.

Lepidium Draba L. : P.-R., bord d'un chemin.

L. heterophyllum (DC.) Benth. : Montagne de Saint-Joseph près Saint-Malo, carrière au versant ouest.

Sisymbrium orientale L. (*S. Columnae* Jacq.) : Saint-Malo, décombres près de la gare.

Raphanus Raphanistrum L. subsp. *Landra* (Moretti) Bonnier : Paramé-ville, décombres en allant à St-Ideuc.

Barbarea verna (Mill.) Aschers. (*B. praecox* R. Br.) : mur entre Paramé-ville et Saint-Ideuc.

Trifolium hybridum L. : P.-R., champ en friche ; une forme bien voisine de la sous-esp. *elegans* (Savi) : gare de St-Malo.

Oxalis floribunda Lehm. (*O. Martiana* Steudel Nomencl. ed. 2, II, 1841, p. 240 ex p., item Walpers Repert. I, 1842, p. 481 ; Hooker Bot. Mag. sub t. 3938 [anno 1842] ; Progel in Mart. Fl. Brasil., XII, 2, p. 486 [1877] ex p. ; Thell. Fl. adv. Montpell., 1912, p. 360 — non Zucc.

(1) *L'Antirrhinum dubium* Vill. (1787), cité par ASCHERSON (in Wissenschaftl. Meeresuntersuchungen N. F. Abt. Helgoland, H. 1, 1900, p. 431), en synonymie de notre hybride, est rapporté par M. Rouy (Fl. de France XI, 1909, p. 77), par contre, au *L. supina* var. *pyrenaica*.

(2) Abbréviation pour Paramé-Rochebonne.

[voir GRAEBNER in Aschers. et Graebn. Synops. d. mitteleur. Fl. IV, pp. 145, 147, ann. 1914] ; plante ornementale originaire du Brésil) : P.-R., spontané au bord d'un chemin.

Epilobium parviflorum Schreb. : se présente à P.-R., aux bords des fossés, souvent sous une f. (**nov.**) *versicolor* Thell. (petalis primum albidis, deinde roseo-purpureis), à fleurs d'abord blanchâtres, prenant plus tard une teinte rosée-purpurine (comme c'est le cas ordinaire chez *E. lanceolatum*).

Oenothera biennis L. subsp. *suaveolens* (Desf.) Rouy et Camus : P.-R., boulevard de Rothéneuf, un pied.

Foeniculum vulgare Mill. : fréquemment spontané à Paramé et prenant alors souvent, surtout dans des échantillons mutilés, les caractères de la sous-espèce *piperitum* (Ucria pro spec. sub Anetho) : divisions ultimes des feuilles raides et raccourcies (souvent presque dentiformes), feuilles supérieures presque réduites à la gaine (surtout sur les rameaux latéraux faibles), ombelles petites à rayons peu nombreux.

Seseli annuum L. : se présente à P.-R., sur les pâturages sablonneux près de la mer, sous une forme très naine, presque acaule.

Mentha spicata L. em. Huds. et × *M. piperita* L. (= *M. aquatica* × *spicata*) : spontanés à P.-R.

Plantago lanceolata L. subsp. *altissima* (L.) Béguinot : murs à Paramé-ville.

Erigeron Karwinskianus DC. var. *mucronatus* (DC.) Aschers. : vieux murs à Paramé-ville, dans le voisinage de l'église et vers Saint-Ideuc. Déjà signalé en Bretagne (Finistère : Quimperlé et Quimper) par LLOYD (Fl. Ouest de la France, éd. 5, 1897, p. 179, sub *E. mucron.*) ; Voir, au sujet de cette plante : THELLUNG in *Le Monde des Plantes*, 23^e année (3^e sér.) n^o 20-135, 1922, pp. 6-7.

Matricaria suaveolens (Pursh) Buchenau (*M. discoidea* DC.) : décombres et bords des chemins à St-Malo (surtout dans la gare) et P.-R., assez rare ; Mont Saint-Michel (Manche), un pied au terminus du tramway à vapeur ; observé en grande abondance, en passant en autocar, dans un village entre Dol et St-Servan, à 9 km. env. de Dol.

Artemisia Verlotorum Lamotte (*A. selengensis* auct. Gall., non Turcz. ; *A. vulgaris* subsp. *selengensis* Thell.) : P.-R., décombres près de la route nationale, sur deux points. Indiqué dans l'Ille-et-Vilaine déjà par M. Rouy (Fl. de France, VIII, 1903, p. 291, sub *A. Seleng.*). Voir, au sujet de la non-identité de cette plante (dont la patrie est inconnue !) avec les *A. selengensis* Turcz. et *A. umbrosa* Turcz. (les deux de Sibérie) : PAMPANINI, R., Contributo alla conoscenza della *Artemisia Verlotorum* Lamotte, in Bull. Soc. bot. Ital., 1923, nos 4-6, pp. 76-90 (août 1923). La plante de Paramé se distingue de l'*A. vulgaris*, de la même région, non seulement par la découpe des feuilles et par une floraison beaucoup plus tardive (plante absolument stérile au commen-

cement d'août, tandis que l'*A. vulgaris* est, à cette époque, en pleine floraison !), mais encore par une odeur différente, plus fortement aromatique (rappelant celle du *Chrysanthemum indicum* ou du *Tanacetum vulgare*, tandis que l'odeur de l'*A. vulgaris* ressemble plutôt à celle [désagréable] de l'*Anthemis Cotula*), caractère observé déjà par certains auteurs italiens, et qui a valu à notre plante les noms d'*A. vulgaris* var. *aromatica* Saccardo (1917) et var. *suaveolens* Béguinot (1917).

Senecio Cineraria DC. : cultivé et rarement spontané à P.-R.

En fait de plantes ornementales, j'ai remarqué avec intérêt la grande culture, à Paramé, du *Chrysanthemum lacustre* Brot. (= *Pyrethrum latifolium* Willd.), du Portugal, appelé vulgairement « Pâquerette ». J'ai cru utile d'indiquer le nom botanique correct de cette plante, qui passe quelquefois dans les jardins botaniques sous la désignation fautive de *Chr. maximum* Ram.

Contribution à la Flore des Bouches-du-Rhône

par PIERRE BLANC.

Depuis la publication du *Catalogue des Plantes des Bouches-du-Rhône* et de son *Supplément* par feu HONORÉ ROUX (1881-1891), plusieurs plantes nouvelles pour le département et de nouveaux habitats d'espèces rares ont été reconnus. A l'exception des « Plantes spontanées, adventices ou naturalisées », qui ont fait l'objet de la « première partie » de la *Flore des Bouches-du-Rhône*, par MM. le Dr MARXAC et ALFRED REYNIER (1910), les trouvailles en question ont été signalées dans divers journaux et revues botaniques ou bulletins de sociétés scientifiques. Il est fort regrettable que la suite de la *Flore* de MM. REYNIER et MARXAC n'ait pas vu le jour ; les amis de l'aimable science y auraient trouvé, réunis, tous les renseignements épars dans une multitude de périodiques, que l'on ignore ou qu'il est difficile de se procurer.

Mon but, en publiant les présentes *Notes*, n'est pas de dresser l'inventaire complet de tout ce qui a été écrit, à ce sujet, postérieurement aux deux ouvrages précités. Je désire seulement signaler des plantes ou localités qui, à ma connaissance, sont restées inédites et contribuer, quant à moi, — sauf indication contraire, — à augmenter les matériaux propres à l'élaboration d'une *Flore* ou d'un *Catalogue* des Bouches-du-Rhône.

Afin d'éviter toute fausse interprétation pouvant résulter d'une erreur involontaire, je tiens à déclarer que la simple indication de plantes ou localités nouvelles, ne constitue pas, de ma part, la revendication de priorité de découverte si, à mon insu, elles ont déjà été publiées.

Le classement adopté est, approximativement, celui du *Catalogue* Roux.

Anemone coronaria L. race *A. cyanea* Risso (*pro sp.*) = *A. coronarioides* Henry. — Al-

lauch ; champs à Montespain. — Aix : champs bordant la route de Vauvenargues ; champs à l'intersection du chemin de la Keirié ; champs et vignes entre Luynes et le château de l'Enfant. (*Abondant.*)

Anemone hortensis L. race *A. stellata* Lamk. (*pro sp.*). — Marseille : massif de Marseille-Veyre, sous la Roche-Percée et le long du sentier conduisant à la Grotte-Roland. — Arles : bois de Montmajour. — Fontvieille : coteaux au Castellet. (*Abondant* dans ces diverses localités.)

Nigella Garidella Baillon. — Roquevaire : sous les oliviers bordant le chemin d'Auriol à Roquevaire, (M. SAMAT).

Nigella Gallica Jord. — Berre : remblais du chemin de fer, (*adventice et rare*). — Arles : champs au sud du cimetière de Mas Thibert. (*Abondant.*)

Delphinium Consolida L. — Berre : bord des voies ferrées. (*Adventice et rare.*)

Delphinium Ajacis L. — Marseille : terrains incultes à Sainte-Anne. (*Spontané et rare.*)

Leontice leontopetalum L. — Cette berbéridée adventice, qui n'avait été vue qu'une seule fois aux Milles (MM. Reynier et Marnac *Fl. des B.-du-R.*), a été trouvée, ces temps derniers, d'abord à Pichauris, par M. DECROCK, puis à la Bourdonnière (vallon de la Vache), par MM. SAMAT et ACHARDY, (3 juin 1917). Elle se maintient par sa souche vivace, fleurit chaque année et mûrit ses graines qui, reconnues levables à la suite de plusieurs essais, pourraient lui permettre de se multiplier. Actuellement on en compte une dizaine de pieds au vallon de la Vache.

Berberis vulgaris L. — Dans les haies bordant la voie ferrée à Raphèle, cette espèce a certainement été plantée pour limiter les terrains appartenant à la C^{te} P.-L.-M., puisqu'on voit, dans les mêmes haies, des essences exotiques : *Maclura aurantiaca* Nutt., *Gleditschia triacanthos* L. etc. — Toutefois, l'épine-vinette que l'on trouve dans les trous d'emprunt, le long de la voie, entre Miramas et Entressen, est spontanée de graines apportées par les oiseaux, les rongeurs ou les eaux de la Durance. Il en est probablement de même pour les pieds que l'on rencontre autour du bassin de Réaltori.

Papaver glaucioides Roux = *P. obtusifolium* Desf. var. *Rourianum* Reyn. et Marn. — Découvert le 13 mai 1875, aux alentours de l'ancien port de l'île Pomégue, ce pavot se maintient aux mêmes lieux depuis près d'un demi-siècle. Une visite récente (10 mai 1923) a permis de constater sa parfaite naturalisation, son abondance et son extension sur divers points de l'île.

Glaucium corniculatum Curt. — Marseille : terrain inculte à Ste-Anne. (*Assez abondant.*)

Hypecoum pendulum L. — Berre : champs sur la rive droite de l'Arc, au sud de la voie ferrée, (*assez abondant*). — Marseille : décombres, au Parc du Rond-Point du Prado, après son occupation par les troupes, 23 mai 1920. (*Adventice et assez rare*.)

Fumaria Kraliki Jord. = *F. Anatolica* Boiss. — Avec raison, MM. A. Reynier et Marnac (*Fl. des B.-du-R.*), estiment que cette fumariacée est pleinement naturalisée dans les Bouches-du-Rhône. Je l'ai trouvée sur les murs dans la traverse du Prince, à Sainte-Anne, et revue récemment à Saint-Loup : murs, dans la traverse de Cante-Perdrix ainsi que dans les pierrailles, au Puits-de-Paul.

Fumaria micrantha Lag. = *F. densiflora* DC. (*ex-parte*). — Arles : vieux murs au Mas de Falet (en Crau). — Gardanne : bords des champs, le long du vieux chemin de Meyreuil. (*Assez rare*.)

Raphanus silvester Lamk. = *R. Raphanistrum* L. — Marseille : abondant dans les champs de blé au Logis où, selon l'opinion de MM. Reynier et Marnac (*Fl. des B.-du-R.*), il pourrait bien se naturaliser.

La sous-espèce *R. LANDRA* Moretti (*pro specie*) est devenue beaucoup plus fréquente et abondante que le *silvester* ; elle se propage dans les prairies qu'elle tend à envahir. — Marseille : la Constance, à Saint-Barnabé ; parc Borély ; prairies longeant le boulevard Michelet, etc., etc.

Sinapis alba L. — Marseille : décombres, dans la traverse allant de Sainte-Marguerite au vallon de Toulouse. (*Assez rare*.)

Eruca sativa Lamk. — Marseille : décombres, à Montredon, (*rare*). — Le Rove : bord de la mer, à l'anse de la Redone. (*Assez abondant, mais localisé*.)

Matthiola incana R. Br. — Marseille : falaises, à Endoume, près du laboratoire de zoologie. — Berre : sur la toiture en dalles de l'église paroissiale. — Vitrolles : sur le rocher de Notre-Dame-de-Vie. (*Abondant*.)

Erysimum cheiranthoides L. — Marseille : terrain inculte à Ste-Anne. (*Adventice et rare*.)

Alliaria officinalis Andr. = *Sisymbrium Alliaria* Scop. — Marseille : Est très abondant au parc Borély, sur les bords de l'Huveaune et dans les bosquets.

Sisymbrium Sophia L. — Marseille : bords des chemins à Saint-Barnabé et à Sainte-Anne. (*Adventice et rare*.)

Sisymbrium Sinapistrum Crantz. = *S. Pannonicum* Jacq. — Marseille : bords des chemins aux Camoins, à Sainte-Anne et à Vaufrèges. (*Adventice et rare*.)

Cardamine pratensis L. — Marseille : pelouses à la campagne Fraissinet (avenue du parc Borély), (*assez abondant*). — Arles : bords du Vigueirat. (*Assez rare*.)

Clypeola microcarpa Moris (*sensu stricto*).

— Marseille : coteaux sablonneux à la Fontaine de Voyre.

Cochlearia glastifolia L. — Berre : bords des fossés, vers la gare de Calissanne ; bords des fossés, en terrains marécageux, entre Cabrianne et le moulin de Gordes. (*Assez abondant*.)

Camelina silvestris Wallr. et *C. sativa* Crantz. — Miramas : bords des voies ferrées. (*Adventices et rares*.)

Bunias orientalis L. — Marseille : terrain inculte à Sainte-Anne, 14 juin 1918, (*adventice et abondant*). Il y a eu commencement de naturalisation, (de nombreux pieds fructifiant et mûrissant leurs graines), mais la station a été détruite, en 1922, par la construction de villas.

Thlaspi arvense L. — Marseille : bords du vieux chemin de Mazargues, à Sainte-Anne. (*Adventice et rare*.)

Lepidium virginicum L. — Marseille : à Saint-Barnabé, le long du chemin des Caillois ; à Sainte-Anne, sur les bords du vieux chemin de Mazargues. (*Adventice et rare* dans ces deux localités.)

Coronopus procumbens Gilib. = *Senebiera Coronopus* Poir. — Miramas : bord desséché d'une mare, près de la gare du chemin de fer de Miramas à Port-de-Bouc, (*rare*). — Arles : bords du chemin longeant la Vidange, du pont de Lucas, à la ferme de Franquièrre. (*Très abondant*.)

Senebiera pinnatifida DC. = *S. didyma* Pers. — Berre : quelques pieds sur le remblai du chemin de fer. (*Adventice*.)

Rapistrum rugosum Berger, var. *scabrum* Host. (*pro sp.*). — Marseille : îles Pomègue et Ratoneau, (*très abondant*) ; terrain inculte à Sainte-Anne. (*Rare*.)

Sous-espèce **R. Linnaeanum** Boiss. et Reut. — Marseille : parc Borély, pelouses autour du laboratoire de botanique ; décombres, dans la traverse allant de Sainte-Marguerite au vallon de Toulouse. (*Assez rare* dans ces deux localités.)

Helianthemum ledifolium Willd. — Localités non signalées par Roux (*Cat. Pl. de Provence*) : 1° Saint-Victoret, coteaux secs le long de la voie ferrée P.-L.-M., entre la Cadière et le chemin du Griffon. — 2° Châteauneuf-les-Martigues, pelouses sèches, près d'une source, non loin de l'étang. — 3° Fontvieille, coteaux au sud de Coutignargues. (*Localisé, mais abondant*.)

Helianthemum lavandulæfolium DC. — Berre : coteaux, vers la tour de Bruni. (*Assez rare*.)

Cucubalus baccifer L. — La station d'Arles, citée par Roux (*Cat. Pl. de Provence*), d'après Castagne, se trouve au quartier Moulèyrès, dans des broussailles, le long du mur (côté nord) du couvent du Bon-Pasteur. A

'ajouter' : Raphèle, dans une haie, au nord de la voie ferrée, entre la gare et le pont Saint-Hippolyte. (*Rare* dans ces deux localités.)

Silene conica L. — Marseille : terrains sablonneux le long du boulevard de la Grotte-Roland, à Montredon. La localité des sables de Mazargues (ancienne propriété Double) existe toujours. — Espèce fréquente sur les remblais sablonneux des voies ferrées : Miramas, Berre, Rognac, etc., etc.

Silene conoidea L. — Miramas : dans les voies ferrées, à la gare de Triage P.-L.-M. (*Adventice et rare*.)

Silene muscipula L. — Berre : remblais du chemin de fer, vers Bruni, (*rare*); dans les vignes, à l'Aubette. (*Assez abondant*.)

Silene pendula L. — Fontvieille : autour de la halte de Mont-Paon. (*Subspontané et rare*.)

Holosteum umbellatum L. — Considéré comme rare par Roux (*Cat. Pl. de Provence*), qui ne la cite pas dans les localités suivantes : Roquevaire, cultures le long du chemin du Val-ladet, (*abondant*). — Pathier (*Florule de Roquevaire*) l'avait indiqué d'une manière générale « dans les cultures ». — Arles, talus du chemin de fer, entre la gare et le dépôt, (*abondant*). — Miramas, bords des voies ferrées, (*rare*). — Berre, champs sablonneux de la rive gauche de l'Are, au voisinage de la voie ferrée, (*assez abondant*). — Gardanne, talus et bords des champs, le long de l'ancien chemin de Meyreuil. (*Assez abondant*.)

Spergularia azorica Lebel. — Cette espèce, des sables maritimes n'était connue, en France, que de deux localités : Bouches-du-Rhône, à Saint-Chamas et Hérault, à Cette (Cf. MM. H. Coste et G. Rouy, *Flores de France*). M. le Dr Poucel vient de la découvrir (8 mai 1923) à Marseille, où, quoique *rare*, elle paraît être bien fixée.

Malva rotundifolia L. — Marseille : terrain inculte, à Sainte-Anne, (*assez rare*). — Roux (*Cat. Pl. de Provence*), n'a cité à Sainte-Anne que *Malva parviflora* L.

Lavatera arborea L. — Marseille : Pointe d'Endoume, rochers, près du laboratoire de zoologie, (*assez rare*). — Le Rove, anse de la Redone, rochers et éboulis. (*Rare*.)

Lavatera cretica L. — Marseille : cultures dans la campagne Fournier, à Bonneveine. (*Adventice et rare*.)

Lavatera maritima Gouan. — Roquefavour : rochers bordant le chemin de ronde du canal de Marseille, non loin de l'entrée de l'aqueduc, 25 juin 1912. (*Assez abondant*.)

Lavatera punctata All. — Localités inédites où j'ai vu cette malvacée accidentelle : Berre, une dizaine de pieds sur l'emplacement des gadoues, à la Molle, (9 juin 1911). — Arles, champs du bord du Rhône, en amont de la ville, 7 juin 1914, (*rare*). — Marseille, champ inculte dans la campagne Fournier, à Bonneveine, 28 juin 1916, (*assez abondant*); terrain

inculte, à Sainte-Anne, 14 juin 1918, (*assez abondant*); décombres, au parc du Rond-Point du Prado, 23 mai 1920. (*Rare*.)

(à suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

LES REVUES

Le Bulletin mensuel n° 7 de la *Société linnéenne de la Seine maritime* renferme une remarquable étude de MM. L. CORBIÈRE et AUG. CHEVALIER sur le *Spartina Townsendi* découvert à la pointe du Hoc par M. P. SENAY

Le *Chêne* publie dans le n° 18 de son Bulletin un certain nombre d'articles parmi lesquels nous relevons :

Compte rendu du concours contre les incendies des forêts, M. BAUDY.

Les ennemis des Pins, H. CAILLOL.

Le massif de Garlaban, L. LAURENT.

La végétation des bords du Chadoulin à Allos, E. DECROCK et J.-B. MAURIN.

Les Fougères de la Crau, P. BLANC.

La *Revue de Botanique appliquée*, de A. CHEVALIER, publie dans son n° 24 :

Etudes et dossiers :

CHEVALIER (Aug.) : Les Galles de Chine et leur origine.

MATHEY (A.) : La Forêt française.

DELIGNON (L.) : La production de la Soie en Indochine.

GARD (M.) : L'avenir des Juglans nigra et J. cinerea comme porte-greffes en France.

Notes et Actualités :

KOPP (A.) : Restriction de la production caoutchoutière à Ceylan et dans les Etats Malais.

KRAUSS (F.-G.) : L'Ananas aux îles Hawaï.

HOLLAND (T.-H.) : La culture des Caféiers du type Robusta à Ceylan.

JANSON (M.) : Culture et utilisation de la Courge de Siam.

MAUNOURY (M.) : La culture mécanique des Arachides au Sénégal.

*** : Améliorations de quelques cultures obtenues aux Indes anglaises en 1921-1922.

DUFRENOY (J.) : Pulvérisations et poudrages des Tomates contre les attaques du *Phytophthora infestans*.

*** : La dernière récolte de Coton au Cambodge.

MARQUAND (C.-V.-B.) : Variétés d'Avoines cultivées.

Bibliographie.

Le Directeur-Gérant du *Monde des Plantes* : CH. DUFFOUR.

Agen. — Imprimerie Moderne, 43, rue Voltaire